

emploi revenus conso logement chiffres enseignement santé seniors mobilité environnement sécurité sport culture bonheur

Le pays a la tête hors de l'eau mais est loin d'être sauvé

La Belgique va-t-elle mieux ou moins bien qu'au début de la législature ?

« Le Soir » objective la situation et livre son baromètre, thème par thème. Un état des lieux utile pour suivre la campagne.

Il y a à peine trois ans, les médias étrangers affluaient dans notre pays pour filmer sa dislocation prochaine. Aujourd'hui, le calme semble revenu. Mais, au fond, le pays est-il « stabilisé » comme le répète à l'envi le Premier ministre ? Ou, comme le martèle la N-VA, sommes-nous « un malade en sursis » ? La santé d'un pays se mesure par ailleurs à bien d'autres critères que les stricts aspects politiques ou socioéconomiques. Et là aussi, l'apparente routine masque parfois des urgences criantes ou un dangereux immobilisme. Tous les enjeux de la campagne sont là : thème par thème, dresser le bilan, évaluer les besoins, fixer les priorités.

Pour objectiver les débats de ces 57 prochains jours, nous avons passé au crible la vie du pays. Et tenté d'évaluer, à l'aide d'indicateurs précis, et d'avis d'experts, son évolution, ces dernières années. Beau fixe, avis de tempête, nuages en vue ? Pour chaque domaine, *Le Soir* vous livre son baromètre. Pour voir clair, par-delà des discours et des impressions.



Le mal belge

La Belgique va-t-elle mieux ou moins bien qu'au début de la législature ?

- **Premier problème**, pour l'image globale : le point de départ. Nous avons retenu comme référence 2010, pour les sphères fédérales, 2009, pour les matières exclusivement communautaires (la culture, l'enseignement).
- **Deuxième problème**, bien plus aigu et profond : le manque cruel de statistiques récentes, pour objectiver la situation. L'on pourrait croire que les politiques gouvernent, l'œil rivé à leur tableau de bord, l'évolution des indicateurs dans leur domaine. Las, pour certaines matières, les derniers chiffres disponibles remontent... à 2010. Inacceptable à l'ère de l'informatique et de l'exigence de mener les politiques les plus rationnelles et efficaces possibles.

V.L.A.

économie Bons résultats, effort à poursuivre

En fin de législature, il est tentant, lors de l'état des lieux, d'attribuer toutes les réussites à l'excellence des équipes qui, pendant plusieurs années, ont eu à gérer le pays.

Etienne de Callatay, économiste en chef de la Banque Degroof, se félicite certes que l'économie belge s'en soit finalement mieux tirée que la moyenne européenne. Mais, résistant à la tentation de distribuer bons et mauvais points, il préfère analyser froidement les ressorts de nos performances économiques.

« Si je n'avais droit qu'à un mot, ce serait : mini-Europe. La Belgique est une mini-Europe. Elle ne peut pas aller bien si l'Europe va mal ; elle n'ira pas mal si l'Europe va bien. Et cela relativise la portée économique des scrutins. Quels que soient les résultats qui seront dévoilés le 25 mai au soir, il ne faudra nourrir ni espoir exorbitant ni crainte excessive. Car ce sont les performances de nos voisins qui influencent, de manière déterminante, les nôtres. »

Voilà pour le contexte global.

« Cela dit, il est vrai que la Belgique a fait mieux que la moyenne européenne. Et cela tient, d'une part, aux graves difficultés qu'ont connues les pays de la périphérie de la zone euro : Grèce, Espagne, Italie, Portugal et Irlande ; et d'autre part à notre statut de sous-traitant de l'économie allemande. Quand celle-ci n'allait pas bien, dans les années 90, nous en avons pâti. Ces dernières années, l'Allemagne enregistrant de beaux succès à l'exportation, nous en avons tiré parti. »

Ne pas prendre la grosse tête

Mais il ne serait pas correct, poursuit l'économiste, d'omettre trois facteurs internes, liés à nos politiques économiques.

« La Belgique est entrée dans la crise avec une situation budgétaire plus favorable que d'autres pays. C'est le fruit des ajustements menés dans les années 90. Et ce, malgré le fait que les deux gouvernements Verhofstadt avaient, entre 2000 et 2008, relâché l'effort. Nous avons donc pu nous permettre

une politique budgétaire moins austère. L'indexation automatique des salaires a également permis de préserver le pouvoir d'achat et la confiance des ménages - et, partant, a soutenu leurs dépenses de consommation et l'activité économique. Et j'ajouterais un troisième élément positif dont nous pouvons être fiers : à la différence d'autres pays, nous avons réussi à maintenir un bon niveau de protection sociale et à limiter le creusement des inégalités. Ce qui est à mettre au crédit d'un système socioéconomique, qui fait l'objet d'un grand consensus dans la population et dont il faut saluer les vertus éthiques, mais aussi économiques. »

Etienne de Callatay met toutefois en garde contre le risque de prendre la grosse tête.

Il note ainsi que nos performances ont, en partie, été flattées. « Quand on dit, par exemple, que l'on a créé

130.000 emplois grâce aux titres-services, c'est faux ! Ces emplois existaient déjà ; ils ont simplement été "légalisés" et ainsi repris dans les statistiques. »

Il rappelle en outre que l'indexation automatique s'est également traduite par une augmentation plus rapide des salaires par rapport à l'étranger. « Nous risquons de le payer en milieu quand elle se demande dans quel pays elle doit, le cas échéant, restructurer ses activités », craint-il.

Enfin, l'économiste en chef de la Banque Degroof insiste aussi sur le fait que l'assainissement budgétaire reste à l'ordre du jour, rappelant que cette semaine, le Conseil supérieur des Finances a chiffré à 12 ou 13 milliards les nouveaux efforts à fournir d'ici 2017.

« Nous n'avons pas trouvé la formule-miracle », conclut Etienne de Callatay. ■

D.B.



Etienne de Callatay est économiste en chef de la Banque Degroof. © THOMAS BLAIRON

Une sortie de crise acquise au prix de quelques évolutions marquantes, à commencer par le très symbolique dossier BHV, poison de la rue de la Loi durant de nombreuses années. Mais aussi et surtout une réforme de l'Etat qui, sans avoir métamorphosé le Royaume, y modifie quand même profondément les rapports de force. La Flandre voulait déplacer le centre de gravité, de Bruxelles, capitale fédérale, vers Brussel, capitale de la Flandre ? Les accords institutionnels, présentés comme

« historiques », sont d'abord et avant tout complexes, car ils éparpillent encore davantage les compétences entre les niveaux de pouvoir. Mais ils marquent quand même deux tournants dans l'histoire belge : d'une part, la Flandre pèsera, budgétairement parlant, au 1^{er} janvier 2015, plus que l'Etat fédéral et d'autre part, les transferts de compétences mordent, pour la première fois, dans la Sécurité sociale, dont 15 % du budget bascule vers les Communautés.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce

quelque part, le mouvement est déjà un cran plus loin. » Une manière de dire que même si la campagne porte surtout, jusqu'ici, sur les enjeux socioéconomiques, le scrutin de mai 2014 est bel et bien crucial pour le pays.

« C'est un euphémisme, précise le politologue. Le 25 mai, la question qui se pose, c'est : la Belgique est-elle encore possible, ou non ? Si la N-VA, le Vlaams Belang et ce